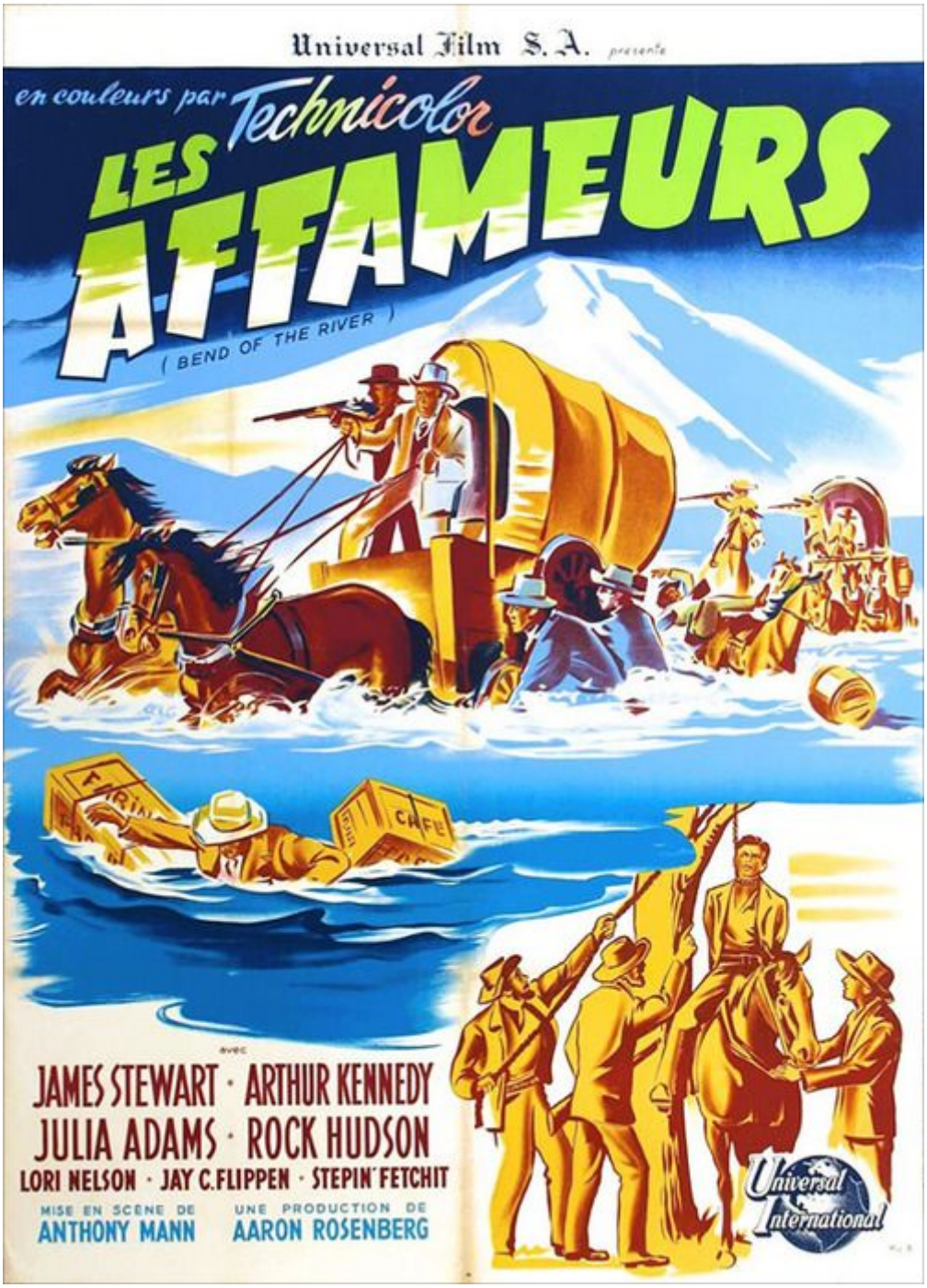
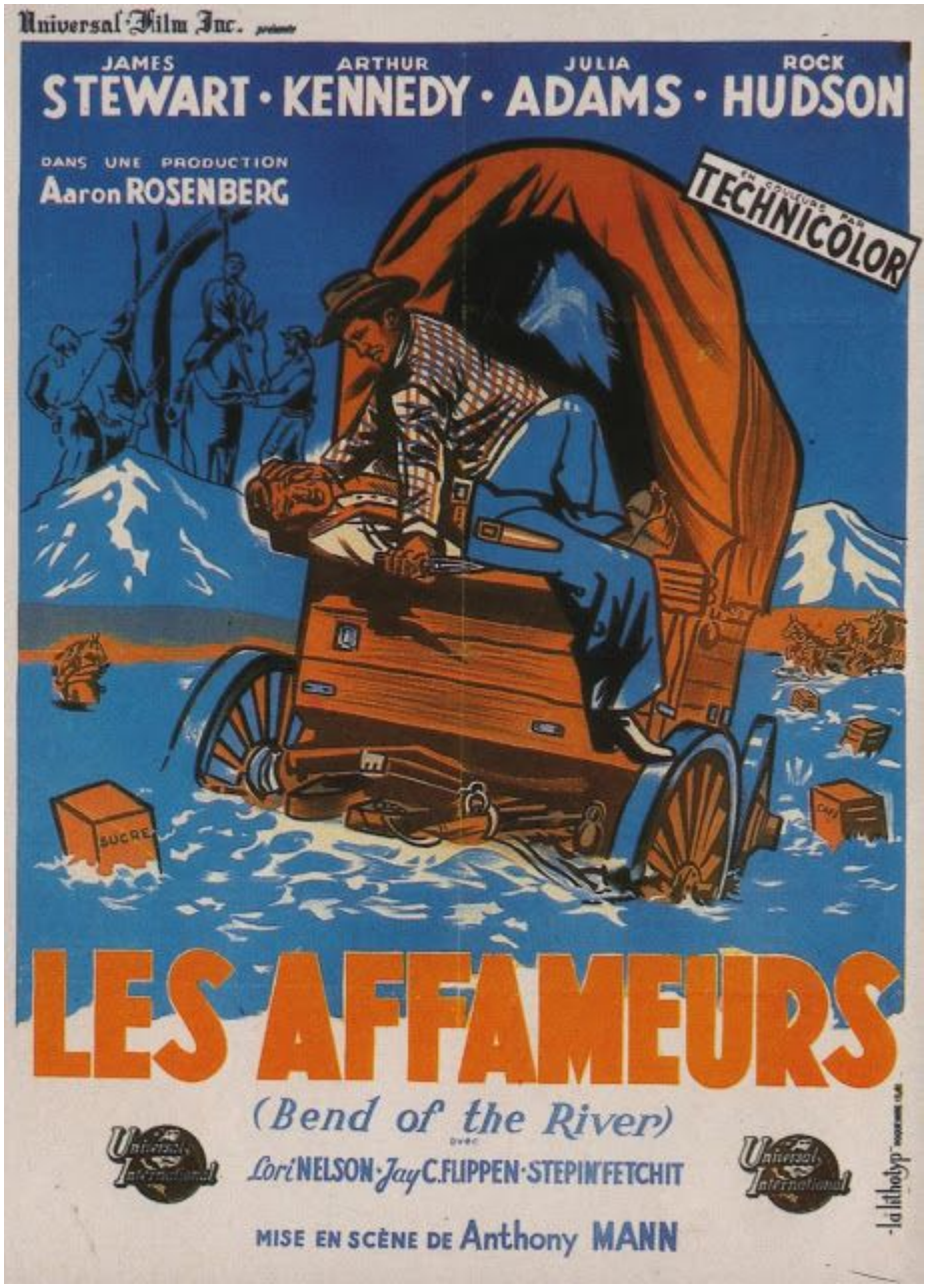
Les Affameurs de Anthony Mann (avec James Stewart, Arthur Kennedy…) 1952



Genre : western

Scénar : en 1846, *Glyn McLyntock*, qui accompagne un convoi de colons vers l'Oregon, tombe sur des hommes sur le point de lyncher un soi-disant voleur de chevaux, *Emerson*. Il le sauve in extremis. Et bien lui en prend car quand les indiens cheyennes rodent autour puis attaquent le chariot sur la route de Portland, les colons s'avèrent peu doués pour le maniement des armes quand *Emerson* et *McLyntock* se montrent du genre chevronnés au couteau comme au six-coups. *Emerson*

décide pourtant de se tirer de son côté. *McLyntock* et les colons acceptent pour gagner du temps de prendre le bateau d'un certain *Hendrick* qui va se révéler être un usurier de la pire espèce après s'être présenté sous un jour sympathique. La ruée vers l'or lui donne l'occasion de s'enrichir très rapidement et il décide de ne pas livrer la commande des colons. *McLyntock* part alors pour Portland où il va tomber sur de vieilles connaissances…



Pour cette seconde collaboration western (sur cinq) entre l'immense réalisateur **Anthony Mann** et **James Stewart** (après le très bon *Winchester 73* de 1950 [1]), il est décidé de tourner une adaptation - toutefois très libre au point que l'auteur la répudiera d'emblée - du roman de **Bill Gulick** *Bend of the snake*, sorti en 1950. Pour ce faire, on réunit une belle équipe d'acteurs parmi lesquels tirent leur épingle du jeu **Arthur Kennedy**, très convaincant en bonhomme coriace avec son sinistre sourire plein de dents pointues, sorte de double maléfique de **Stewart**, et un **Rock Hudson** alors tout jeune mais déjà

marquant après seulement une poignée de films (dont *Winchester 73* !). **Julia Adams** et **Lauryn Nelson** viennent côté filles apporter un peu d'élégance et de beauté à un ensemble du genre sombre.

On nous donne à voir de bien jolies choses dans ce film à la photographie soignée, des paysages magnifiques de l'Oregon au joli bateau à vapeur (steamboats rule !) mais tout de même, malgré tout le cinéma d'excellente facture que produit le grand **Anthony Mann**, l'énième incarnation par **James Stewart** d'un héros forcément irréprochable, et donc bien trop lisse malgré un passé entaché de violence qui aurait pu complexifier le personnage (lire le rendre plus intéressant à effeuiller…) déçoit un poil malgré une bonne dose d'action dans ce scénario classique. On comprend bien que l'évolution morale est un des fils rouges du film, mais difficile de voir plus respectable que celui qui a déjà connu la rédemption, pas vrai ?

[1] voir Winchester 73 de Anthony Mann (avec James Stewart, Shelley Winters…) 1950.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.